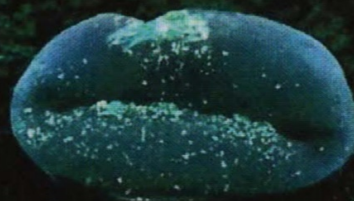


BAIN DE MINUIT



Nouvelles fantastiques
Catherine Gaillard-Sarron



Catherine Gaillard-Sarron

Bain de minuit

Nouvelle fantastiques

© Catherine Gaillard-Sarron, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4566-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Claude

Bain de minuit

Mardi 25 octobre 2011

C'est en chargeant les provisions qu'il venait d'acheter au supermarché que l'inspecteur Marc Rossignol vit le sac de coquillages dans un coin du coffre. Il les avait trouvés dans l'Audi du jeune couple disparu il y avait une dizaine de jours. Une étrange affaire. Ce sont des joggeurs qui avaient signalé à la police le véhicule abandonné depuis plusieurs jours sur un parking du bord de mer. Il avait dû faire appel à un garagiste pour ouvrir la portière car la voiture était verrouillée de l'intérieur et les clés de contact étaient au volant. C'est lui qui avait été chargé de l'enquête. Il avait rapidement établi l'identité des propriétaires et contacté les parents, sans nouvelles de leurs enfants depuis quatre jours. Il s'agissait d'Antoine Savant et de Camille Maurit, âgés respectivement de vingt-sept et vingt-quatre ans. Deux jeunes gens sans problème qui devaient se marier le 22 octobre et s'étaient octroyé une semaine de vacances au soleil avant le grand saut.

Malgré des investigations poussées, aucun indice n'avait été relevé. À ce jour, rien n'expliquait cette étrange disparition. L'hypothèse du vol de la bagnole avait été envisagée un moment, laissant présumer que les jeunes gens pouvaient être encore en vie. Cependant, après un inventaire détaillé des affaires retrouvées dans le véhicule, rien ne manquait, hormis une paire de lunettes en titane et une bague de fiançailles en forme de cœur que les deux malheureux devaient certainement porter sur eux. Pour corser le problème, on avait retrouvé leurs chaussures et tous leurs vêtements dans la voiture, ainsi que des linges de bain et quelques canettes de bière vides, ce qui laissait supposer que les deux tourtereaux avaient probablement pris du bon temps et un bain avant leur disparition. En outre, les sièges étant inclinés en couchettes, ils avaient dû en profiter pour faire quelques galipettes. Restait une énigme de taille, la bagnole étant fermée de l'intérieur, comment avaient-ils fait pour en ressortir ? Et s'ils en étaient sortis, où avaient-ils bien pu aller en tenue d'Ève ? C'étaient les questions qui turlupinaient l'inspecteur Rossignol. Pour autant, la thèse du suicide par noyade n'avait pas été retenue. Le bain de minuit, les galipettes et le mariage prochain ne collaient pas avec cette hypothèse. Conviction partagée par les parents qui ne pouvaient imaginer que leurs enfants mettent fin à leurs jours une

semaine avant leur mariage. Dans l'attente de nouveaux indices, l'affaire était toujours en cours.

L'inspecteur Rossignol déplaça un peu le cornet de coquillages pour ranger ses emplettes. Sans intérêt pour l'enquête, il les avait pris pour les donner à sa fille de douze ans qui en faisait collection. Il se rappela qu'il avait ouvert le sac en plastique pour en contrôler le contenu et qu'il y en avait de superbes. Il avait également remarqué un drôle de truc vert derrière le siège du passager. Une sorte d'éponge marine, probablement, qui ressemblait à un ballon de foot crevé et qu'il avait également glissée dans le sac.

Arrivé chez lui, l'inspecteur sortit les commissions du coffre et attrapa le sac de coquillages pour sa fille. Elle allait être contente. Quand Nadia les vit, elle lui sauta effectivement au cou pour le remercier.

— Merci, papa, ils sont magnifiques ! cria-t-elle en courant dans sa chambre pour les admirer.

Marc Rossignol rejoignit sa femme à la cuisine et ils préparèrent le repas en commentant l'étrange disparition des deux jeunes gens.

Quelques minutes plus tard, Nadia surgit sur le pas de la porte et les interrompit en brandissant une paire de lunettes et une bague en or blanc.

— Papa, ce sont de drôles de coquillages que tu m'as donnés là !

À la vue des lunettes et de la bague que brandissait sa fille, l'inspecteur Rossignol sursauta.

— Où as-tu trouvé ça ? demanda-t-il, médusé.

Il venait de reconnaître, dans ces lunettes en titane et cette bague en or blanc surmontée d'un cœur, les objets que les parents du jeune couple avaient décrits et signalés comme manquants.

— Dans le sac que tu viens de me donner, dit Nadia, surprise par le ton qu'avait pris son père. Ils étaient coincés dans ce drôle de truc vert qui était avec les coquillages.

Et de l'autre main, elle brandit la chose verte devant son père qui blêmit.

— Donne-moi ça, dit-il, soudain interpellé par la taille de la chose.

Il la saisit du bout des doigts et un malaise grandissant s'empara de lui.

Bon sang, il y avait quelque chose qui clochait. Comment se faisait-il que ce truc qui avait la grosseur d'un ballon de foot, il y a une semaine, ne soit maintenant pas plus gros qu'une figue verte ?

Et cette paire de lunettes et cette bague ? Il était sûr que ces objets n'étaient pas dans la voiture des jeunes gens, il y a une semaine. Ils avaient procédé à une fouille en règle avec les collègues. Ils ne pouvaient pas avoir raté ça !

Il s'adressa d'une voix blanche à sa fille :

— Nadia, c'est important, tu es sûre que ce n'est pas une blague, tu as bien trouvé ces objets dans le sac que je t'ai apporté tout à l'heure ?

— Mais oui, papa, je te le jure, répondit Nadia, troublée et soudain inquiète devant le visage décomposé de son père.

— Bon sang, Marc, s'alarma sa femme, dis-nous ce qui se passe à la fin, tu me fais peur !

Devant l'air effrayé de sa femme et de sa fille, l'inspecteur, qui tenait toujours la chose entre ses doigts, se reprit en un clin d'œil et les rassura :

— Ne vous inquiétez pas, tout va bien. Nadia, donne-moi ces lunettes et cette bague, dit-il à sa fille. Ces objets représentent deux pièces à conviction importantes dans une affaire en cours et je voudrais bien comprendre comment elles ont pu se retrouver au milieu de ces coquillages.

Il jeta la chose verte dans un cornet en papier et mit les lunettes et la bague dans sa poche.

— Ne m'attendez pas pour souper, dit-il, je dois absolument aller vérifier quelque chose.

L'inspecteur sortit de la maison. Il transpirait à grosses gouttes. D'un geste automatique, il regarda sa montre. Dix-sept heures quinze ! La nuit ne tomberait pas avant deux heures. S'il se dépêchait, il aurait le temps d'examiner plus attentivement le lieu de la disparition. Il s'engouffra dans sa bagnole, jeta le cornet à ses pieds et démarra en trombe. Il avait forcément raté quelque chose. Ensuite il porterait ce machin vert à analyser au labo.

Quand il arriva sur le parking au bord de la plage, il était en nage et se demanda si c'était lui ou les marais environnants qui puaient de la sorte. Les hypothèses se bousculaient dans sa tête et le mettaient dans un état d'excitation anormal. Il resta plusieurs minutes assis au volant de sa voiture pour se calmer et

remettre ses idées en place. En dépit de ses efforts, il ne parvenait pas à comprendre comment les lunettes et la bague des jeunes gens s'étaient retrouvées au milieu des coquillages qu'il avait donnés à sa fille. Et il comprenait encore moins que cela ait pu lui échapper si ces objets étaient vraiment dans la voiture depuis le début.

Les bras posés sur le volant, le regard concentré sur la mer, il finit par en déduire que si Camille Maurit et Antoine Savant portaient bien la bague et les lunettes sur eux, le fait d'avoir retrouvé ces objets dans le véhicule impliquait tout simplement qu'ils n'en étaient pas sortis. Ce qui expliquait l'énigme de la porte verrouillée de l'intérieur.

Mais si tel était le cas, que s'était-il passé ? Qu'étaient devenus ces jeunes gens ? Ils ne pouvaient pas s'être volatilisés comme ça ! Et cette chose verte, comment se faisait-il qu'elle ait autant rétréci depuis la semaine passée ?

Une intuition lui traversa soudain l'esprit. Si je n'ai pas vu ces objets la première fois, pensa-t-il, c'est parce qu'ils étaient... encore dans la chose... cette chose qui semblait s'être dégonflée comme une baudruche...

L'idée se faufila jusqu'à son esprit, mais avant même d'en saisir toute l'implication, il sentit son sang se glacer dans ses veines.

Au même instant, une brûlure cuisante lui vrilla les mollets. Rossignol jeta brusquement un coup d'œil à ses pieds et poussa un cri d'horreur en essayant désespérément de sortir de la voiture.

C'est sa femme, inquiète de ne pas voir rentrer son mari, qui donna l'alerte. On retrouva le véhicule de l'inspecteur Rossignol sur le parking du bord de mer où le jeune couple avait disparu. Comme pour ces derniers, la voiture de l'inspecteur était vide avec les clés de contact au volant. À une différence près, toutefois : le véhicule n'était pas verrouillé de l'intérieur et la portière côté conducteur était ouverte.

Pour épaissir encore le mystère, on découvrit sur son siège, humide et dégageant une forte odeur iodée, la paire de lunettes appartenant à Antoine Savant, la bague de fiançailles de Camille Maurit, dont les parents avaient signalé l'absence, ainsi que l'alliance, la montre et le bridge de l'inspecteur Rossignol. Plus troublant, on trouva également sa carte de police et ses cartes de crédit éparpillées dans la voiture. Selon le rapport de police, c'est sa fille qui

avait découvert les lunettes et la bague dans un sac de coquillages que lui avait remis son père le jour même de sa disparition. Le rapport mentionnait également une chose verte, sorte de végétal inconnu, dont on n'avait retrouvé aucune trace dans le véhicule. Sa femme avait reconnu que son mari avait l'air extrêmement troublé par ces nouveaux indices dans l'enquête Savant-Maurit et que c'étaient ces éléments qui l'avaient poussé à se rendre de toute urgence sur la plage où avaient disparu les jeunes gens et où lui-même s'était volatilisé. La possibilité d'un suicide par noyade, évoquée un instant à cause des vêtements et des chaussures retrouvés dans la voiture, avait définitivement été écartée.

À ce jour, aucune hypothèse n'a pu expliquer la disparition de l'inspecteur Rossignol. Comme pour le jeune couple, le mystère reste entier.

Samedi 15 octobre 2011 - 18 heures

Assis à même le sable, le regard noyé sur l'horizon, Antoine et Camille contemplaient la mer en silence, savourant, pour quelques instants encore, la beauté et la douceur de l'été indien. Le soleil déclinant enflammait leurs tignasses blondes piquetées de sel et illuminait leurs visages bronzés d'un bel éclat doré. Bercés par le ressac apaisant des vagues, ils se tenaient par la taille et leurs deux têtes se pressaient l'une contre l'autre dans un abandon tendre et amoureux.

Après une semaine exceptionnelle de vacances passée dans le Midi, ils remontaient sur Grenoble aujourd'hui. Leurs bagages étaient dans le coffre et avant d'affronter les brumes iséroises, ils avaient eu envie de prendre un dernier bain. En dépit du violent orage de la veille, le ciel était d'un bleu limpide et la chaleur toujours aussi inexplicable.

Ce séjour était un peu leur voyage de noces. Ensemble depuis plus de trois ans, ils avaient décidé d'officialiser leur relation le samedi suivant. Ce serait une cérémonie simple qui se déroulerait dans la petite chapelle de leur village natal en présence de la famille et de quelques amis. Ce n'était pas le faste du mariage qui les intéressait mais l'engagement qu'il impliquait, cette promesse de s'aimer et de s'aider toujours.

Camille soupira et tourna son visage hâlé vers Antoine.

— Ce serait bien si on avait ce temps-là pour notre mariage, la semaine prochaine, dit-elle en lui prenant la main.

— Il ne faut pas rêver. L'Isère n'est pas la Côte d'Azur. Pour autant, tu admettras que cette chaleur n'est vraiment pas normale pour la saison. Dans le journal d'hier, ils disaient qu'il fallait remonter cinquante ans en arrière pour retrouver de telles températures dans la région. Ce qui expliquerait aussi le terrible orage d'hier soir.

À ce souvenir, Camille frissonna.

— Tu crois que c'est une conséquence du changement climatique ? On n'arrête pas de nous rebattre les oreilles avec ça !